
LA CLEF D'OR.

(Voir page 13.)

III.

L'IDOLE.

Un pas ferme et sonore se fit entendre dans l'escalier, la porte s'ouvrit vivement comme poussée par une main de maître, et un homme parut. Il était à cet âge qu'on pourrait appeler l'apogée de la vie, et cependant ses cheveux noirs ne formaient plus qu'une maigre couronne autour de son front. Sur ce large front sans rides une tristesse sombre et un orgueil indomptable semblaient assis. L'orgueil se trouvait partout d'ailleurs dans cette belle figure d'homme : dans le seul mouvement des sourcils finement arqués, dans les coins dédaigneusement retroussés d'une bouche expressive, et surtout dans l'œil bleu largement cerné qui brillait d'un éclat froid comparable au scintillement de l'acier.

Telle était l'idole en chair et en os devant laquelle se prosternaient tous ceux qui, de près ou de loin, touchaient aux Morinville.

De bonne heure les parents de Raoul avaient pressenti qu'il serait remarquablement doué, et il avait été très-jeune entouré de l'aveugle et fanatique admiration qui est l'en-grais de l'égoïsme.

Quand il entra dans le salon, l'expression dure et réfléchie de sa physionomie ne se modifia pas. Il salua gravement avec une aisance pleine de noblesse et jeta un coup d'œil rapide autour de lui.

En voyant le piano ouvert, les

jeunes filles les bras encore appuyés sur les bras de leurs danseurs, il dit :

— Il me semblait bien avoir entendu une musique dansante qui n'entre pas dans le répertoire ordinaire d'Hippolyta. Que mon arrivée n'interrompe pas vos plaisirs.

Cela fut dit d'un ton qui signifiait à peu près ceci :

— Je vous permets de danser.

— Allons, monsieur Raoul, remplacez-moi un peu, s'écria une voix dolente près de lui.

C'était celle de M. Basile, que sa nerveuse petite nièce obligeait à se fourvoyer au milieu des quadrilles. Toujours pendue à son bras, elle le faisait danser, le poussant de ses deux mains pour le faire aller en avant, tirant sur les pans de sa redingote pour le faire revenir en arrière.

Raoul s'inclina avec une grande courtoisie et s'éloigna, à la grande joie de Pauline, qui tremblait déjà de peur, et à la désolation du pauvre oncle, qui avait naïvement compté sur le nouvel arrivant.

Celui-ci, après avoir échangé quelques phrases polies avec les dames présentes, se rapprocha de sa mère et se glissa derrière son fauteuil.

Mme de Morinville avait deviné son intention.

Elle se tourna à demi vers lui.

— Eh bien, demanda-t-elle à voix basse, ces bruits fâcheux courent-ils toujours ?

— Mais, certainement, répondit Raoul sur le même ton, et je sais même qu'ils se confirment. En vé-